Recherche sur l'ambiance de la chambre dite « de François I^{er} » au château de Villeneuve-Lembron (Puy-de-Dôme)

Laurence Blondaux et Fabrice Henrion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17280>

DOI : 10.4000/cem.17280

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Laurence Blondaux et Fabrice Henrion, « Recherche sur l'ambiance de la chambre dite « de François I^{er} » au château de Villeneuve-Lembron (Puy-de-Dôme) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.1 | 2020, mis en ligne le 21 septembre 2020, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17280>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Recherche sur l'ambiance de la chambre dite « de François I^{er} » au château de Villeneuve-Lembron (Puy-de-Dôme)

Laurence Blondaux et Fabrice Henrion

Introduction

- 1 Dans le cadre des travaux de réaménagements et de décors des pièces du château de Villeneuve-Lembron, dans le Puy-de-Dôme (fig. 1), une attention particulière a été portée à la salle 104 dite « chambre de François I^{er} » (fig. 2).
- 2 La dépose des tentures murales qui couvraient les murs depuis la fin des années 1950 a remis au jour un décor de papier peint posé sur un enduit de plâtre dont les lacunes laissent apparaître une stratigraphie d'enduits et de badigeons. La question s'est alors posée de savoir quel pouvait être le traitement des parois – décor peint, lambris de bois, etc. – à l'origine de la construction, dont le chantier s'étale entre 1480 et 1510. Par ailleurs, deux panneaux de lambris sont conservés dans le château sans que l'on sache a priori leur emplacement primitif ; l'idée qu'ils puissent provenir de la salle 104 est l'une des hypothèses, l'autre étant de les attribuer à la chapelle castrale située dans la tour sud-est.
- 3 C'est ainsi que le Centre des monuments nationaux, gestionnaire du site, s'est tourné vers le Centre d'études médiévales en lui confiant pour mission la recherche d'indices de décors peints et de fixation de lambris de bois dans cette salle 104, ainsi que l'étude des deux panneaux de lambris de bois déposés et la recherche de leur origine¹. Le CEM s'est associé à Laurence Blondaux, conservatrice-restauratrice de peintures murales², pour résoudre les questions posées³.

Fig. 1 – Le château de Villeneuve-Lembron

Cl. L. Blondaux

Fig. 2 – Plan du château et localisation de la pièce étudiée

La pièce 104 est ici nommée pièce 10.

Document CMN

Le site

- 4 Construit ex nihilo entre 1480 et 1510 pour Rigault d'Aureille⁴, maître d'hôtel du roi, au nord de l'hôtel familial médiéval et face à la vallée, le logis principal du château est conçu selon un plan symétrique à trois étages comportant chacun une salle centrale entourée de deux pièces carrées, deux tourelles d'escalier adossées aux courtines latérales et deux ailes en retour, à l'est et à l'ouest, que relie un mur écran au sud, l'ensemble cantonné de tours d'angle de plan circulaire. C'est le fils de Rigault, Maximilien d'Aureille, qui reçoit le roi François I^{er} au château, le 16 juillet 1533, et l'on suppose qu'il a pu y passer la nuit, probablement dans la chambre qui porte aujourd'hui son nom. Par le jeu des alliances, le château passe ensuite à la famille de Montmorin (en 1572 ou 1577) et des travaux d'embellissement, en particulier des fresques⁵, seront menés par Gaspard, gouverneur d'Auvergne. Isaac Dufour, trésorier de France, en devient propriétaire en 1705 et revoit complètement la décoration. L'ensemble passe à la famille Péliissier de Féligonde en 1797, puis au député Georges Texier en 1906, qui vend les communs à un agriculteur puis le château à l'État en 1937. La cohérence monumentale sera rétablie en 1965 avec le rachat des communs. Classé au titre des Monuments historiques le 25 mai 1926, le site est aujourd'hui géré par le Centre des monuments nationaux.
- 5 La chambre dite « de François I^{er} » est de plan sensiblement carré, on y accède depuis la galerie par une porte protégée à l'intérieur par un tambour qui englobe également, à gauche, l'accès à une petite pièce (latrines sèches ?) éclairée par un jour ouvrant côté

galerie pouvant servir également de ventilation. La salle est éclairée au nord par une baie largement ébrasée. La cheminée monumentale, contre le mur oriental, est décalée du centre de la paroi pour laisser la place du lit, à droite. À gauche de la cheminée, une petite porte donne accès aux pièces annexes à la chambre (garde-robes ?), dans la tour nord-est. Rejetée au nord de la paroi ouest, une porte permet d'accéder à la grande salle centrale. Certaines poutres du plafond, à la française, conservent des traces de polychromies.

- 6 L'idée que cette salle ait pu être lambrissée à l'origine procède de plusieurs postulats, tenant à la fois de la tradition, d'une reconstitution présentée au musée des Arts décoratifs, à Paris, des travaux et dessins de Gabriel Ruprich-Robert⁶ à partir des panneaux déposés et des sources historiographiques. Celles-ci évoquent « le tambour destiné à masquer une des portes d'entrée. Il est à pans coupés et se trouve divisé en cinq parties sur la hauteur... » ; [la pièce a été] « arrangée au XVII^e siècle, la cheminée est peinte et dorée, et des tapisseries du temps de Louis XIII couvrent les murs, mais les panneaux sculptés qui garnissent l'embrasure de la fenêtre et une sorte de tambour tout doré, servant de porte d'entrée, sont restés ce qu'ils étaient au XVI^e siècle » ; « il existe en outre d'admirables boiseries délicatement sculptées et d'un travail très précieux »⁷, ou encore « les belles sculptures sur bois de cette salle se composent d'un tambour, qui masque la porte d'entrée, et des lambris de la fenêtre, au plafond de laquelle sont peints les armoiries des Montmorin-Murols ». Tous les auteurs ne parlent finalement que des tambours de portes et des lambris dans l'embrasure de la fenêtre. Selon toute vraisemblance, c'est Gabriel Ruprich-Robert qui introduit l'idée d'une pièce largement ou entièrement lambrissée, mais il s'agit sans doute d'une interprétation personnelle a posteriori, à l'instar des dessins qu'il livre en 1939, 1940 et 1943⁸.

Des lambris dans la chambre ?

- 7 La fixation de lambris de bois contre un mur ou une paroi se fait généralement au moyen de pattes métalliques fichées dans un tampon de bois, lui-même inséré dans une perforation ou scellé dans la maçonnerie. Les pattes, ou fiches, sont elles-mêmes fixées sur le bois des panneaux ou du bâti au moyen de clous – ou de vis pour l'époque moderne. La fixation est positionnée au moins en partie basse et en partie haute, parfois sur une ligne intermédiaire, et sur les côtés s'il n'y a pas de retour dans l'embrasure d'une porte ou d'une baie par exemple. Et même une fois démonté ou disparu, le système de fixation des lambris laisse des traces dans la maçonnerie que l'observation archéologique doit reconnaître.
- 8 Dans la pièce 104, avant d'envisager des sondages ponctuels dans les murs, l'observation s'est concentrée sur les parties déjà dégradées – bas des murs, derrière les plinthes, encadrements d'ouvertures, périphérie de la cheminée, etc. –, en recherchant également une certaine logique dans l'hypothèse que les panneaux déposés pouvaient provenir de cette pièce. Aucun indice n'a alors été repéré sur les parois examinées, et les quelques sondages ponctuels n'ont rien donné non plus, pas davantage pour permettre d'envisager que les panneaux déposés puissent provenir de cette pièce.
- 9 Les seules zones où des vestiges de fixations ont été repérés concernent les abords de la porte d'accès à la chambre depuis la galerie pour l'accroche d'un premier tambour, les abords de la porte sud-ouest d'accès aux pièces annexes, là également pour l'ancrage d'un tambour, et ceux de la baie sud pour la fixation de lambris dans les embrasures,

sans doute à mi-hauteur compte tenu de la position des perforations. En définitive, aucun indice archéologique ne permet d'envisager des lambris sur d'autres parois de la chambre que dans l'embrasure de la fenêtre.

Les décors peints

- 10 Le premier décor identifié consiste en une mise en valeur de l'architecture par le soulignement de tous les éléments architectoniques : portes, baies, cheminée, culots, etc. Un enduit coloré ocre rosé, parfois ocre beige, est appliqué en bordure de ces éléments pour recouvrir les pierres de taille de la maçonnerie, en dépassant légèrement (entre 3 et 5 cm). Puis une polissure de chaux blanc cassé est appliquée sur le mortier recouvrant la maçonnerie du reste du mur. Cette fine couche blanche est recoupée net quand elle recouvre le mortier coloré pour redessiner précisément des pierres de tailles posées en carreaux et en boutisses. Le joint est parfois incisé. Pour finir, un faux joint blanc est tracé à la chaux pour souligner cette découpe (fig. 3).

Fig. 3 – Les faux joints blancs appartiennent au premier décor. La couleur rouge correspond au fond du décor héraldique sur la cheminée, appliquée sans grand soin, destinée à être recouverte sur les côtés. La bande grise à gauche est postérieure et correspond peut-être à un aménagement du mobilier

Cl. L. Blondaux

- 11 Cela crée une architecture soignée en trompe-l'œil. Les murs laissés blancs peuvent recevoir un décor – peinture murale, tapisseries (tentures ou toiles tendues), boiseries (lambris ou autres), tableaux, mobilier –, ou rester nus car la qualité de l'enduit est telle qu'elle participe à l'effet décoratif.
- 12 Une visite du deuxième étage a montré la présence de ce type d'enduit avec le soulignement des éléments architectoniques dans toutes les pièces (fig. 4), y compris dans la tour dite Saint-Michel et dans les combles actuels, juste sous la charpente.

Fig. 4 – Décor de pierres en trompe-l'œil (fin du xv^e-début du xvi^e siècle) visible dans la chambre autour de la porte d'entrée

Cl. L. Blondaux

- 13 Ce système décoratif est systématique en Bourgogne durant tout le xvi^e siècle. On le trouve dès le xv^e siècle à Cluny, au xvii^e siècle encore et parfois jusqu'au xviii^e siècle, avec des variantes qui permettent d'affiner les datations. Nous proposons de l'attribuer à Rigault d'Aureille, au tout début du xvi^e siècle.
- 14 Dans cette chambre, on ne trouve aucun décor peint avec la même finesse que dans les autres pièces de cet étage et du rez-de-chaussée. Si les ébrasements de fenêtre portaient un décor peint de style Renaissance, il est perdu à tout jamais par la réfection des enduits après avoir mis à nu la maçonnerie.
- 15 La hotte de la cheminée porte un décor peint (peut-être à l'huile ?) sur un fond uniforme rouge (fig. 5).

Fig. 5 – Détail des traces d'armoiries conservées sur la cheminée

Cl. L. Blondaux

- 16 Ce sont des armoiries que l'on peut lire en partie seulement à cause de l'abrasion sérieuse de la couche picturale. L'écu est *parti à senestre d'azur à un chevron de gueules accompagné d'un croissant de sable ; à dextre d'or semé d'hermines*. Mais le haut étant perdu, il peut y avoir d'autres meubles qui complètent le blason des deux côtés. Ces armoiries ressemblent fortement à celles sur la corniche de la hotte de la cheminée présentée dans la salle des blasons du rez-de-chaussée. Cet habillage a été fait pour la cheminée de la chambre 104, commandé par Isaac Dufour, dont on trouve les armoiries sur la corniche de la hotte ; ses initiales, mêlées à celles de sa femme, étant sur les côtés de l'entablement.
- 17 Ce seigneur de Villeneuve a embelli son château surtout par l'apport de boiseries et de lambris peints au XVIII^e siècle.
- 18 Les murs ont été enduits de plâtre et revêtus de papier peint. Ce type d'ornement se retrouve très souvent au XIX^e siècle. On peut attribuer cette phase à la famille Pellissier de Féligonde qui devient propriétaire des lieux en 1797.
- 19 Un graffiti, « Décembre 1959 », tracé sur le plâtre en haut du mur face à la fenêtre, permet de dater précisément l'aménagement ultime de la chambre avec des textiles, dont un panneau à fleurs de lys fourni par la maison Le Manach et posé par le restaurateur Paul Hémerly au tout début des années 1960.

Les panneaux de lambris déposés

- 20 Les réserves du château conservent deux ensembles de lambris à panneaux simples réputés provenir de la salle 104. Nous avons vu déjà qu'aucun indice de fixation de lambris ne pouvait être reconnu dans cette pièce et sans doute faut-il chercher leur

emplacement primitif ailleurs. Ils ont été un temps entreposés dans la chapelle et l'idée qu'ils puissent en provenir doit être examinée.

Lambris 1 (fig. 6) :

Fig. 6 – Le panneau de lambris 1

Cl. F. Henrion, CEM 2017

- 21 Ce lambris, en chêne, est constitué d'un bâti de montants et traverses assemblé par tenons et mortaises avec chevillage, de cinq panneaux verticaux assemblés aux montants et traverses par rainures et languettes, et de deux panneaux horizontaux assemblés de même. La traverse intermédiaire est rainurée, sans doute pour accueillir une assise à abattant comme le suggère une photo de 1935 ; un taquet en bois est encore en place pour la maintenir baissée. En partie haute, deux panneaux horizontaux à obvervoie sont encadrés de pinacles. La plinthe, en sapin, a été rajoutée postérieurement. Le montant de droite présente sur son parement un rainurage et des mortaises vides, témoignant d'un panneau de retour. Le montant de gauche est une restauration. Dans sa conception actuelle, ce lambris mesure 193 cm de largeur pour 190,5 cm de hauteur avec la plinthe rajoutée et 171 cm de hauteur sans la plinthe.

Lambris 2 (fig. 7) :

Fig. 7 – Le panneau de lambris 2

Cl. F. Henrion, CEM 2017

- 22 Ce lambris est plus complexe que le premier, dans sa forme et dans sa conception, bien qu'il renvoie au même corpus technique et décoratif. Les panneaux supérieurs à obervois sont toutefois différents et comportent ici des blasons. À l'instar du lambris 1, la plinthe, en sapin, est un rajout postérieur. Il présente à gauche une petite porte avec charnières et blocage par un petit loquet. Les panneaux se prolongeaient plus encore sur la gauche, comme en témoignent la mouluration, le rainurage et la mortaise vide en bout de la traverse haute. L'ensemble mesure 283 cm de largeur pour 190,5 cm de hauteur.
- 23 Les deux panneaux centraux correspondent en fait à une porte secrète – aujourd'hui fixée dans sa feuillure – ouvrant à droite en tirant. La rotation est assurée par des pivots de bois insérés dans les traverses. Cette porte est parfaitement dissimulée dans l'ensemble des panneaux, mais on distingue malgré tout les solutions techniques mises en œuvre pour sa conception.
- 24 En comparant les dimensions de ce lambris avec celles de la paroi ouest de la chapelle, on comprend qu'elles s'adaptent parfaitement et assurent que le lambris 2 a été conçu pour être placé à cet endroit (fig. 8).

Fig. 8 – Chapelle castrale, vue de l'angle sud-ouest

Cl. F. Henrion, CEM 2017

- 25 La porte secrète donne accès au placard mural – armoire à reliques ? trésor ? – et la petite porte à gauche permet d'atteindre la bouche à feu. Le lambris 1 trouve sa place également dans la chapelle, en retour contre la paroi sud. Compte tenu des hauteurs comparées, il est probable que les lambris étaient posés sur une estrade, un emmarchement. Si au sud le lambris comportait une banquette rabattable – à la façon de stalles –, à l'ouest on peut supposer qu'il y avait une chaise – la cathèdre conservée au musée des Arts décoratifs ? – réservée au seigneur du lieu, face à l'autel, et masquant la porte secrète. La mise en scène est renforcée par la présence des blasons peints sur les parois et ceux de l'obervoie. La mise en place des lambris masque en partie les blasons au sud, mais l'ensemble n'est peut-être pas contemporain.
- 26 Ces lambris et leurs solutions techniques sont en tous points semblables à ceux conservés au musée des Arts décoratifs qui proviennent également de la chapelle.

Conclusions

- 27 Conformément aux attendus de la mission, l'étude menée a concerné la pièce 104 et son ambiance d'origine, ainsi que les panneaux de lambris déposés. Les résultats permettent de renoncer définitivement à l'idée que cette pièce ait pu être entièrement décorée de lambris de bois. Seule l'embrasure de la baie nord en était pourvue et les autres ouvrages de bois concernent les tambours de porte. L'intervention sur les décors peints a montré la présence d'un enduit badigeonné d'origine de qualité participant à l'ambiance générale, rehaussée de faux joints autour des ouvertures et de la cheminée. La pièce pouvait être par ailleurs décorée de tentures sans que les traces laissées ne soient convaincantes ni datables précisément.
- 28 Quant aux panneaux de lambris déposés, ils proviennent selon toute vraisemblance de la chapelle du château et occupaient son angle sud-ouest dans une mise en scène

accordant une large place au seigneur du lieu pendant les offices. La découverte dans le lambris 2 d'une porte secrète donnant accès au placard mural ajoute à la qualité de cette mise en scène. Nous proposons qu'une estrade, un emmarchement ait existé (comme un podium), sur lequel pouvait être installé le siège du seigneur, renforçant là encore la mise en scène évoquée dans une monumentalisation de l'endroit. Au sud, la banquette rabattante renvoie à l'idée de stalles.

Reçu : 22 octobre 2019 – Accepté : 6 mai 2020

NOTES

1. F. HENRION, *Villeneuve-Lembron (63), château, rapport d'étude archéologique*, CMN, CEM Saint-Germain, Auxerre, 2017, 26 p. et 40 ill.
2. L. BLONDAUX, « Les décors peints », in *Le château de Montperroux en Autunois, de l'archéologie à l'histoire*, Chagny, 2011, p. 210-223 ; EAD., « De l'intérêt des enduits... même pas décorés, exemple du château de Ponthus de Tyard à Bissy-sur-Fley », in *Actes des journées de castellologie de Bourgogne 2010-2012*, Chagny, 2014, p. 223-237.
3. L. BLONDAUX, *Compte rendu d'intervention, château de Villeneuve-Lembron (Puy-de-Dôme), décors de la chambre 104 dite « de François I^{er} »*, 2017, 11 p. L'équipe sur le terrain était composée des auteurs et de Marion Gavaille, doctorante à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
4. H. DURANDARD D'AURELLE, « Un ambassadeur au XVI^e siècle, Rigault d'Aurelle, baron de Villeneuve », *Nouvelle revue héraldique, historique et archéologique*, 3 (1919).
5. F. ENAUD, « Les peintures de Villeneuve-Lembron », in *Actes du colloque international sur l'art de Fontainebleau*, Paris, 1975, p. 85-197 ; A. BOHAT-REGOND, « Les peintures murales du XVI^e siècle dans la région Auvergne », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance*, 14 (1981), p. 60-62 (aucun des deux auteurs n'a étudié la salle 104).
6. G. RUPRICH-ROBERT, *Rigault d'Oureille, sénéchal de Gascogne et de l'Agenais, et son château de Villeneuve-Lembron*, Clermont-Ferrand, 1935 ; J.-J. ROMAN, *Lambris du XV^e au milieu du XVI^e siècle*, Paris, 2015, p. 91-94.
7. J.-B.-M. BIÉLAUSKI, *Récits d'un touriste auvergnat*, Issoire, 1888, p. 103.
8. J.-J. ROMAN, *Lambris du XV^e...*, *op. cit.*

INDEX

Mots-clés : château, peintures murales, lambris, fin du XV^e siècle, Puy-de-Dôme

AUTEURS

LAURENCE BLONDAUX

Conservatrice-restauratrice de peintures murales

FABRICE HENRION

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre, UMR 6298-Artehis